

L'attachement au « pays natal » chez les Mongols

Bernard Charlier

En Mongolie, la mobilité saisonnière liée à l'élevage extensif de moutons et de chèvres se conjugue avec un attachement profond au *törsön nutag*, le « pays natal », et notamment au campement d'hiver.

Le point d'attache du campement d'hiver

En dehors des nomadisations, l'unité territoriale qui sert de cadre à la vie quotidienne des éleveurs est le campement et les pâturages environnants. Son organisation prend la forme idéale d'une sphère concentrique avec en son milieu la yourte, dont la porte s'ouvre généralement vers le sud ou le sud-est. L'espace le plus proche est destiné aux moutons et aux chèvres, qui passent la nuit près de l'habitation. À cinq ou six mètres de la yourte s'étend la corde en crin de cheval où sont fixés les veaux pendant la traite de leurs mères. Après la traite du matin, vaches et veaux sont envoyés pâturer dans des directions opposées afin que les petits ne têtent pas tout le lait de leurs mères pendant la journée. À une quinzaine de mètres devant la porte de la yourte se dresse le poteau où sont attachés les chevaux de selle du maître et de ses visiteurs. À l'arrière de la yourte sont rassemblés les déchets de toutes sortes (vieux vêtements, plastiques et emballages), qui seront brûlés avant la nomadisation.

Dans la région d'Uvs, en Mongolie de l'ouest (1500kms d'Oulan Bator), les éleveurs s'installent en hiver vers les fonds de vallée, où ils trouvent un abri contre les vents givrants des steppes. Ils y restent environ trois mois. Le gardiennage des troupeaux se fait le plus souvent à pied car les terrains sont plus escarpés, ce qui rend le travail de l'éleveur épuisant. L'hivernage diffère des autres campements par la présence permanente d'un enclos et d'une remise visibles depuis la porte de la yourte.





L'enclos, construit en bois, accueille les moutons et les chèvres durant la nuit. Le troupeau ainsi rassemblé est protégé du froid et des attaques de loups. Dans la remise en bois se trouvent des objets non utilisés (vieux divan, bâches d'isolement en plastique et feutres usagés). Les morceaux de viande gelée sont stockés sur le toit. Lors des nuits de grand froid, on fait dormir dans la remise les jeunes moutons, chèvres ou veaux qui pourraient ne pas survivre à l'extérieur. 08/12/2006. Province de Uvs.



C'est par leur hivernage que les familles d'éleveurs se rattachent à leur « pays » (*nutag*), qui correspond généralement à leur district de naissance (*sum*). À la question: « Où est ton *nutag* ? » un éleveur répondait : « Mon campement d'hiver est à l'ouest du lac Üüreg, puis, au début du printemps, je vais m'installer au-delà du col Ulaan Davaa. Mon pays natal (*törsön nutag*) est donc le district de Sagil ». Avec ses constructions en dur, l'hivernage est en effet le campement le plus fixe de l'année. Considéré par certains éleveurs comme leur « campement de lignage » (*udmyn övölžöö*), l'hivernage est fortement associé à la filiation patrilinéaire. Transmis de père en fils, il est le seul campement à pouvoir être considéré comme une propriété privée.

L'attachement au campement d'hiver se renforce par les rituels effectués chaque année à l'*ovoo* familial, un petit monticule de pierres installé sur une colline surplombant le campement. Le jour du nouvel an mongol à la fin du moi de février (la date est fixée chaque année selon le calendrier lunaire astrologique), le père et son fils se rendent à l'*ovoo* pour y accomplir des offrandes de nourritures (fromage blanc et viande de mouton cuite) et de boissons (lait et vodka) qu'ils jettent en l'air en récitant des prières pour l'esprit maître du territoire, *gasryn ezen*, tandis qu'ils tournent autour de l'*ovoo* dans le sens solaire (*nar zöv*) et attachent des rubans de couleur à un buisson voisin. Cet esprit est possesseur et protecteur du territoire et des animaux sauvages qui y vivent. Dans le district de Sagil (région d'Uvs), le maître surnaturel du territoire est appelé *Cagaan Aav*, « Père Blanc », une entité plus ou moins abstraite ou individualisée.



Le « Père Blanc », maître surnaturel du territoire de la région d'Uvs, est connu ailleurs en Mongolie, notamment à Oulan Bator, comme une divinité mineure du panthéon bouddhique sous le nom de *Cagaan Övgön*, « Vieillard Blanc ».



Près de l'ovoo. Les prières, les offrandes, les gestes rituels réaffirment l'attachement des éleveurs au territoire et attirent la bienveillance de l'esprit dont sont attendus des conditions climatiques favorables et la prospérité du bétail. 20/03/2007. Province de Uvs.

Les femmes ne peuvent se rendre à l'ovoo. Cet interdit est lié à la patrilocalité mongole, qui veut qu'après son mariage, la femme s'installe sur le territoire (*nutag*) du père de son époux. Un proverbe dit d'ailleurs que les femmes, comme les gazelles, n'ont pas de *nutag*. Et pourtant, ce sont elles qui, matin et soir, font des libations de lait en tournant autour de la yourte et prient pour garantir la bienveillance du maître du territoire et des esprits *lūs* qui vivent près des sources d'eau. Respecter les esprits qui peuplent le territoire, et *a fortiori* le campement, est vital pour garantir le bien-être de la famille et du bétail.

Appartenir aux lieux

Au cours de la vie, plusieurs pratiques soulignent le lien intime qui associe l'individu à son « pays natal ». À la naissance, le placenta est enterré à un endroit proche du lieu de l'accouchement : ainsi une partie de la personne s'incorpore littéralement à sa terre natale. Après la mort, si le défunt en avait manifesté la volonté, son corps peut être « déposé » (*nutaghuula-*) sur une colline ensoleillée de son pays, littéralement « mis dans le pays ». Si la personne est morte loin de son pays natal, on peut disposer son corps en direction de celui-ci à défaut de pouvoir l'y transporter (Delaplace 2008). L'attachement au pays natal s'accroît avec le temps. Les vieilles personnes n'aiment pas quitter leur *nutag*. Une femme d'éleveur âgée de soixante-treize ans affirmait : « Lorsque l'on est vieux, il n'est pas bon de s'éloigner de son *nutag*, car les esprits locaux du territoire ne nous protégeront plus. Loin de notre pays natal, nous mourrons rapidement. Mon père, mon grand-père, et ma mère ont vécu ici. Maintenant, c'est le pays natal de mon fils. Si nous partons loin des esprits

du territoire, nous leurs manquerons et ils nous retireront leur protection. J'ai fait des libations pour eux toute ma vie ».

Vivre, grandir dans un lieu, c'est aussi lui appartenir. Les vieilles personnes, avec le temps, semblent être devenues propriétés de leur « pays natal » et des esprits maîtres qui le possèdent. Elles ont passé idéalement toute leur vie à un endroit, y ont acquis par la vieillesse une forme de maturité et d'assurance exceptionnelles, et s'y perpétuent par leurs enfants et petits-enfants. Ces maturations et multiplications prennent la forme d'une ascension symbolique qui se termine dans la sphère domestique à la place la plus « haute » de la yourte, le coin d'honneur en face de la porte. Nomadiser dans un paysage, c'est paradoxalement une façon de s'y fixer et de lui appartenir toujours davantage.

Bibliographie

Delaplace, Grégory, 2008: *L'invention des morts. Sépultures, fantômes et photographie en Mongolie contemporaine*, Paris: Centre d'études mongoles et sibériennes/Ecole pratique des hautes études.

Humphrey, Caroline & David Sneath, 1999: *The End of Nomadism? Society, State and the Environment in Inner Asia*, Durham: Duke University Press.